

Les enfants reconduisent leur professeur, qui est leur supérieur, par l'âge, d'abord, et par le savoir. Si une fille a des maîtres du sexe inascullin, la mère, la gouvernante ou une femme de chambre d'un certain âge, assiste *toujours* à la leçon.

Le prix des leçons étant couvert d'avance, à l'époque fixée pour les payer, on dépose la somme due (enveloppée, adressée manuscrite sur la table à écrire, à la place du professeur. Il serait impoli de mettre cet argent dans la main de celui auquel il est destiné.

Les parents parlent toujours aux professeurs de leurs fils ou filles avec la plus parfaite politesse, donnant ainsi l'exemple à leurs enfants et témoignant, par ce moyen, de leur reconnaissance à ceux qui leur sont les plus chers. Le paiement tout sec n'est pas suffisant, il faut y ajouter une gratitude sincère.

On invite quelquefois le professeur à dîner... dans quelque position qu'on se trouve; il n'y a à cela nul inconvénient, car nous supposons qu'on a choisi des gens recommandables pour leur cœur, leur âme ou l'esprit de ses enfants. On peut également faire quelques présents au professeur... et plus fier les acceptera s'ils sont choisis et surout offerts avec tact. Il comprendra très bien qu'on veut lui prouver qu'indépendamment du prix payé, on lui est encore redevable.

Le professeur, lui, est tenu de se présenter convenablement vêtu; des habits tachés, du linge négligé, une barbe longue feraient la plus mauvaise impression sur l'esprit de l'élève. Il lui parlera avec bienveillance, mais d'un ton où l'on sente l'autorité. Enfin, la plus élémentaire loyauté lui commandera de ne jamais laisser échapper, en sa présence, un mot qui offense une croyance, une dévotion, la morale.

Dans ses rapports avec les parents, son attitude aura toute la dignité voulue, si elle est aussi éloignée de la hauteur que de la platitude.

"ABRÉGER LES TRAVAUX, C'EST PROLONGER LA VIE"

C'est une expression universellement connue et le grand maître Duployé, de mémoire vivante, a bien fait de l'appliquer à la sténographie.

Sous le titre "Abréger les travaux, c'est prolonger la vie", nous donnons du *Shorthand Magazine* de New-York, N. J., une partie d'un intéressant article, la propriété de Mlle Sarah Boyne.

"Abréger les travaux, c'est prolonger la vie" est un dicton bien connu. Nos publicistes font toutes l'éloge de la sténographie. Elles disent toutes qu'elle est essentielle à l'avocat, au médecin, au marchand, au l'industriel, à l'étudiant et, si l'on veut considérer le point pécuniaire, au sténographe de profession, qui donne, et la patée, et l'instruction à ses enfants.

Son principal charme réside dans le fait qu'elle épargne autant de temps qu'on le dit. L'anglais (c'est la même chose pour le français) pour l'opération, est simplement contrefait, mais c'est bien fait. L'écriture ordinaire est trop longue aujourd'hui et si l'indéchiffrable, qu'il faut se servir du clavigraphie....."

L'ALUN

L'alun, réduit en poudre très fine et introduit sous cet état dans une dent creuse, constitue un remède excellent contre l'odontalgie produite par une carie dentaire.

Après l'introduction de la poudre d'alun dans le creux de la dent, la couleur se dissipe au fur et à mesure que l'alun se dissout. On répète l'opération chaque fois que reparaît la douleur, jusqu'à ce qu'elle se dissipe définitivement. L'emploi de ce topique a encore pour avantage d'enrayer les progrès de la carie, dus à l'action destructive des fragments alimentaires qui s'éloignent dans les dents creuses et s'y putréfient.

L'alun est doué de propriétés antiseptiques très prononcées.

Si l'on s'ennuie, se créer quelques occupations obligatoires; car l'ennui rend malheureux et seul le travail peut le guérir. Il y a toujours moyen de travailler, sinon pour soi, au moins pour rendre service à d'autres.

LE MIRACLE DES POISSONS

DE ST ANTOINE DE PADOUE (*)

(POÉSIE INÉDITE)

— "Vous qui doutez de tout, même de votre doute, Sceptiques, au plus tôt abandonnez la route Pierreuse de l'erreur, de l'outrage inouï, Du démenti païen, du blasphème sanglant. J'apporte la lumière. Antoine de Padoue Veut énergiquement que désormais on loue La gloire du Très-Haut, son pouvoir infini. Pauvres pseudo-savants, lâcheurs de Rimini A votre aise nix les célestes oracles Et soyez confondus s'il vous faut des miracles! La fleur de vérité toujours fructifia: Descendez donc le cours de la Marecchia, Puis contemplez en chœur, ville tourbe hétéroïque D'aveugles et de sourds, la mer Adriatique."

Sur la grève aussitôt le peuple se rendit. Le thauamateur alors noblement étendit Vers l'horizon ses bras et d'une voix tonnante Cria: "Nombreux poissons défiant la tourmente, Vous à qui Dieu donna ce palais de cristal, Glace réfléchissant le monde sidéral, Vous qui pûtes jadis échapper au déluge Sans l'arche de Noé, le suprême refuge, Rendez, rendez les grâces au Créateur, L'unique Roi des Rois, l'éternel Bienfaiteur!" Les habitants des eaux à ces mots s'agitèrent Et symétriquement tous s'enrêlèrent: En avant les petits, les plus gros derrière eux, Au centre les moyens. Spectacle merveilleux! Ah! comment ils pétillaient! Leurs mobiles nageoires Battaient les glauques flots zébrés de lignes noires. Oh! les mignons gentils! Un rayon d'or plongeant Sablaït d'un fin mica les écailles d'argent. Quels superbes reflets d'étoincelants quenes Fouettaient ou caressaient les mille vagues bleues! Quels bronzes émaillés de phosphores, d'éclairs Sous l'écluse ou la moule, émeraldaux yeux pers! Tels les faux granules du brillant antimoine. — "Retirez-vous, reprit le séraphique Antoine. Allez, je vous bénis... Lites aux océans Qui cachent aux mortels les abîmes géants: Un jour, jour fort un d'heureuse oouissance Sut unir l'amour pur à la reconnaissance."

Méditez la leçon, ennemis de la Fol: L'homme doit obéir à la divine loi!"

A. ELLIVEDPAE.

AOÛT 1885.

PENSÉES

- La science est la prohiété du talent.
- Confiez-vous aux réflexions du lendemain.
- Dans les séparations, celui qui part est le plus vite consolé.
- Le désir de plaire naît chez les femmes avant le besoin d'aimer.
- C'est le mérite de ceux qui louent qui fait le prix des louanges.
- Le vrai moyen d'adoucir ses peines est de soulager celles d'autrui.
- La délicatesse est aux affections ce que la grâce est à la beauté.
- Dévouer une âme honnête au remords est le plus grand des crimes.
- La vie est une montagne qu'il faut gravir debout et descendre assis.
- Placer l'esprit avant le bon sens, c'est placer le superflu avant le nécessaire.
- En amour comme en guerre, le plaisir de vaincre se mesure sur les obstacles.
- On n'applaudit guère, dans un cercle, que le genre d'esprit que l'on croit à tort.
- Le cœur d'une jeune femme aimante et éprise est un sanctuaire d'or où régnent souvent une idole d'argile.

(*) Devant une cure aux bords d'Ussat, assis sur les bords de l'Arize, à l'ombre d'un bois touffu, j'adrenalais de fréquents appels à ma patience de pêcheur à la ligne quand soudain je me rappelai les bords de la Marecchia et le célèbre miracle des poissons de St-Antoine de Padoue.

J'étais loin d'en avoir autant que lui devant mes yeux. Il est vrai que je voulais plutôt les prendre que les catéchiser! J'hésitais alors mon rousou et je griffonnais rapidement la poésie ci-dessus au crayon sur une feuille de papier, enveloppe rudimentaire de mes cris et de mes hameçons.

(Note d'Ellivedpaë).